

sieurs autres personnes de condition y entrèrent; le reste se composait de riches négocians et bourgeois de Paris et des autres grandes villes du royaume. Il y avait tout lieu d'espérer que la colonie allait faire des progrès rapides en tous genres, sous les auspices d'une aussi puissante association.

Cependant l'époque de son institution fut marquée par les circonstances les plus malheureuses: les premiers vaisseaux qu'elle envoya en Amérique furent pris par les Anglais, à qui le siège de La Rochelle fournissait un prétexte de commettre des hostilités contre la France, quoique les deux couronnes fussent en paix.

L'année suivante, 1628, DAVID KERTK, Français natif de Dieppe, mais calviniste, et réfugié en Angleterre, sollicité, dit-on, par Guillaume de Caen, qui voulait se venger de la perte de son privilège exclusif, s'avança avec une escadre jusqu'à Tadoussac, d'où il envoya brûler les maisons et les bestiaux qu'il y avait au *Cap Tourmente*. Celui qu'il avait chargé de cette commission, eut ordre de monter ensuite jusqu'à Québec, et de sommer le commandant de lui livrer son fort.

M. de Champlain y était avec M. de Pontgravé revenu depuis peu de France, pour quelques intérêts de M. De Monts et de sa société. Après qu'ils eurent délibéré ensemble, et sondé les principaux habitans, ils prirent la résolution de se défendre; et Champlain fit à la sommation du capitaine anglais une réponse si fière, que celui-ci jugea à-propos de se retirer. Néanmoins il n'y avait plus que cinq livres de poudre dans le magasin, et chacun des habitans était réduit à sept onces de pain par jour. Kertk ignorait sans doute cette triste situation; autrement ils n'aurait pas manqué de venir lui-même de suite à Québec. Peut-être aussi crut-il qu'il fallait commencer par s'emparer d'une escadre de la nouvelle Compagnie, commandée par M. DE ROQUEMONT, un de ses membres, et dont il avait appris le départ, de Guillaume de Caen, ou selon d'autres, de Jean de Laët, autre calviniste mécontent, dont il a déjà été parlé. Cependant, suivant Charlevoix, toutes les apparences étaient qu'il échouerait dans cette entreprise, et Mr. de Roquemont ne dut son malheur qu'à sa propre imprudence. En arrivant à la rade de Gaspé, il avait détaché une barque pour donner avis à M. de Champlain du secours qu'il lui menait, lequel consistait en plusieurs familles et en provisions de toutes sortes, et pour lui porter un brevet du Roi, qui l'établissait Gouverneur et son Lieutenant-général dans toute la Nouvelle France, avec ordre de faire un inventaire de tous les effets qui appartenaient aux sieurs de Caen. Peu de jours après qu'il eut expédié cette barque, il apprit que Kertk n'était pas loin de lui, et sur le champ, il leva les ancres pour l'aller chercher, sans considérer qu'il exposait au hazard d'un combat dont le succès était douteux, parce que ses vaisseaux étaient extrêmement chargés et embarrassés, toute la ressource d'une colonie prête à succomber.